

# CHOUETTE, UNE TÊTE D'ATHÉNA ! UNE STATUE ANTIQUE D'ATHÉNA EN MARBRE, AU CASQUE ORIGINAL, À CURIS-AU-MONT-D'OR (RHÔNE)

Djamila FELLAGUE\* avec la coll. d'Emmanuelle DUMAS\*\*

---

**Mots-clés** *Sculpture, Athéna, sphinx/griffon, casque, cabochons, Berkasovo, Antiquité, tombes en coffre du haut Moyen Âge.*

**Keywords** *Sculpture, Athena, sphinx/griffon, helmet, cabochons, Berkasovo, Antiquity, early medieval cist tombs.*

**Schlagwörter** *Skulptur, Athena, Sphinx/Greif, Helm, Cabochon, Berkasovo, Antike, frühmittelalterliche Kistengräber.*

**Résumé** *Une tête en marbre blanc découverte au XIX<sup>e</sup> s. à Curis-au-Mont-d'Or (Rhône) est restée confidentielle, conservée chez un particulier, en emploi dans un mur. Le don récent à la mairie a permis de réaliser une description et d'en proposer une identification. La tête casquée appartient à une statue d'Athéna / Minerve, dont les parallèles ne manquent pas, mais le casque présente néanmoins des particularités qui rendent la statue originale. Malheureusement, le manque d'informations sur le contexte de découverte empêche d'en connaître la fonction (statue en lien avec un sanctuaire? statue exposée dans une riche villa?). Nous avons cependant écarté une relation avec des tombes du haut Moyen Âge découvertes avec la statue.*

**Abstract** *Until now little has been written about a white marble head discovered in Curis-au-Mont-d'Or (Rhône) in the 19th century and then reused in a wall. Its recent donation to the local municipality has made it possible to describe it and offer an identification. The helmeted head was a part of a statue of Athena/Minerva. If parallels with other representations of the goddess are numerous, particularities of the helmet make the statue unusual. Unfortunately, lack of information about the context of the discovery means the function of the statue remains unknown (was it placed in a sanctuary? or ornamentation in a luxurious villa?). Nevertheless, a link between the statue and the medieval tombs discovered at the same time as the statue has been rejected.*

**Zusammenfassung** *Die Entdeckung des Kopfes einer Statue aus weißem Marmor im 19. Jh. in Curis-au-Mont-d'Or (Département Rhône) ist lange konfidenziell geblieben. Bis er vor kurzem der Stadt als Schenkung übereignet wurde, war er als Spolie in der Mauer eines Privathauses eingebaut. Nun war eine Beschreibung möglich und es konnte ein Vorschlag zur Identifizierung vorgelegt werden. Der behelmte Kopf gehört zu einer Statue von Athena / Minerva, für die es zahlreiche Parallelen gibt, doch der Helm weist Besonderheiten auf, welche der Statue eine gewisse Originalität verleihen. Leider fehlen Informationen zum Fundkontext, was es unmöglich macht die Funktion der Statue zu erkennen (stand sie in einem Heiligtum? in einer reichen villa?). Eine Verbindung mit den frühmittelalterlichen Gräbern, mit denen die Statue entdeckt wurde, haben wir jedoch ausgeschlossen.*

---

## LES VESTIGES ANTIQUES DE CURIS

Au vu des découvertes et des recherches archéologiques relativement anciennes, le passé romain de Curis-au-Mont-d'Or, cette commune située à une quinzaine de kilomètres au nord de Lyon, reste méconnu (fig. 1). Des recherches en cours sur le *suburbium* de *Lugdunum* apporteront sans doute de nouveaux éclairages. Il faut se contenter pour l'instant d'une bibliographie succincte avec des données lacunaires.

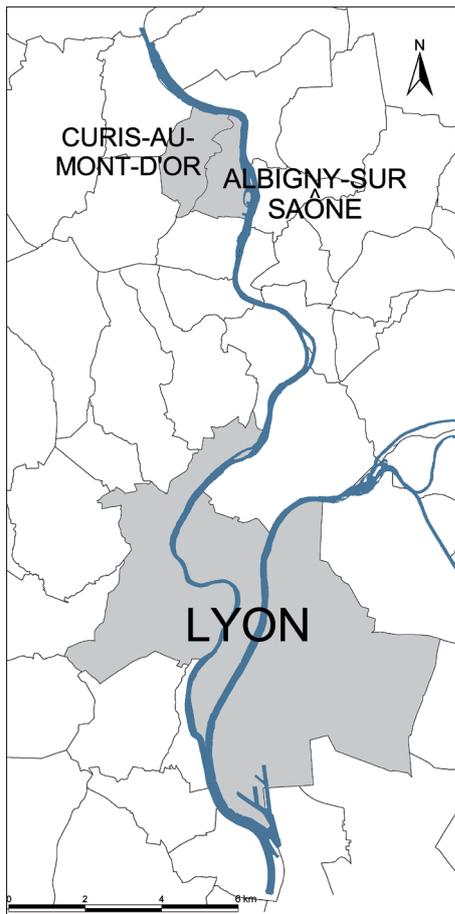
Les érudits supposèrent que le nom de *Curisio*, attesté en 994 dans une charte, venait d'un dénommé Curius qui possédait

une *villa* ou qui avait établi un poste militaire romain (BEAULIEU, 1835, p. 12; OGIER, 1856, p. 156-157; RAVERAT, 1865, p. 60; PÉROUSE, 1987, p. 26). Ces spéculations étymologiques n'ont guère de fondement scientifique. L'agglomération était traversée dans l'Antiquité par l'aqueduc du Mont d'Or, un des quatre aqueducs qui alimentaient la cité de *Lugdunum* et dont un regard fut identifié à Curis (FLACHÉRON, 1840, p. 25-26; PÉROUSE, 1987, p. 27-28; BURDY, 2002, p. 75, 117; FAURE-BRAC, 2006, p. 214). De manière assez floue sont mentionnés des « réservoirs (...), des débris de maçonneries, des tuyaux de plomb et de terre cuite [qui] se retrouvent parfois au milieu des champs et des taillis »

---

\* Maître de conférences, Université Pierre-Mendès-France (Grenoble). Chercheur au CRHIPA (Grenoble), chercheur associé à l'IRAA (antenne de Lyon).

\*\* Doctorante à l'Université Lyon 2 (IRAA, Lyon) avec une thèse portant sur le *suburbium* de Lyon.



**Fig. 1.** Plan de situation de Curis-au-Mont-d'Or et d'Albigny-sur-Saône (DAO D. Bellanca-Penel. Données issues de la carte archéologique nationale, DRAC - S.R.A. Rhône-Alpes. Fond de carte © IGN 2014).

(RAVERAT, 1865, p. 60). Ces éléments ont également été rapportés à l'aqueduc. Enfin, des ossements humains, des vestiges de tombeaux et des objets divers (monnaie, rouelle en bronze, etc.) furent signalés (OGIER, 1856, p. 159; FAURE-BRAC, 2006, p. 215). Des prospections associées à l'étude des éventuels objets antiques conservés par des particuliers livreraient de précieuses informations.

Une tête en marbre exhumée au XIX<sup>e</sup> s., semble-t-il en même temps que des tombeaux, n'est pas sans importance. La généreuse donation à la mairie par Michèle et Jean André Jourdan est l'occasion de revenir sur cet objet archéologique jusqu'ici peu décrit et qui reste original<sup>1</sup>.

1. Nous avons le plaisir de remercier un grand nombre de personnes: L. Françoise dit Miret (S.R.A.), qui nous a contactée en juin 2014 pour un avis sur cette sculpture, ainsi que M. Jaenger (maire adjoint en charge de l'urbanisme de Curis-au-Mont-d'Or), J. A. Jourdan (un des anciens propriétaires de la statue) et R. Perradin (Groupe Histoire Albinica) pour leur accueil, leur disponibilité et les informations fournies. Nous devons à l'amabilité de D. Bellanca-Penel (S.R.A.) la réalisation d'un plan de situation. Plusieurs collègues nous ont prodigué leur avis, confirmant l'originalité de la sculpture: G. Sauron, S. Deyts ainsi que M. Feugère, V. Gaggadis-Robin, B. Holtzmann, J.-Ch. Moretti et E. Rosso. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. Pour leur relecture attentive, merci enfin à H. Gaillard de Sémainville et A. Hamm.

## CONTEXTE DE DÉCOUVERTE ET REMPLOI

La découverte de la sculpture en 1862 est rapportée brièvement: «près [du] village [de Curis] [...], en rectifiant le chemin des Brigandières, sur le plateau des Avoraus, on découvrit un grand nombre de tombeaux gallo-romains, faits de plusieurs dalles de pierre, réunies par des bandes de fer. On trouva en même temps une tête de femme casquée, en marbre blanc, des poteries, des briques, et un culot de plomb de plusieurs kilos» (FALSAN, LOCARD, 1866, p. 78). Des blocs appartenant à de «puissantes colonnes» auraient été trouvés au même endroit. G.-A. Pérouse mentionne notamment l'existence d'une base de colonne de 75 cm de diamètre (PÉROUSE, 1987, p. 27, 30). J. A. Jourdan a fourni une autre précision intéressante: son grand-père qui habitait la maison familiale où a été remployée la sculpture aurait vendu une autre tête romaine. Nous n'avons malheureusement aucune information sur cette pièce, peut-être trouvée avec la première.

Le chemin des Brigandières était situé au nord du plateau des Avoraus et servait de limite communale entre Curis-au-Mont-d'Or et Albigny-sur-Saône (Archives départementales du Rhône, 3 P 17 pour le cadastre napoléonien de 1828 d'Albigny). Sur la commune d'Albigny, la route des Monts-d'Or en a conservé en partie le tracé. La rectification du chemin des Brigandières près du village de Curis a entraîné l'ouverture d'un nouveau tracé, qui passe à quelques mètres plus au sud de l'ancien chemin. Il s'agit de l'actuelle rue de la Mairie de la commune de Curis, sous laquelle les découvertes de la fin du XIX<sup>e</sup> s. semblent avoir été faites. D'ailleurs, la démolition d'un vieux mur de soutènement il y a quatre ou cinq ans le long de la rue de la Mairie fit apparaître des ossements, en partant de l'angle du chemin des Avoraus (fig. 2, T3. Information M. Jaenger et R. Perradin). Des tombes avec une couverture de dalles en calcaire du Mont-d'Or ont également été mises au jour 200 m plus bas, au nord, à Albigny, lors de la construction de deux villas à la fin des années 1960, aux n<sup>os</sup> 11 et 17 de la route des Monts-d'Or (fig. 2, T1 et T2. Information R. Perradin, Mme Deborde et M. Joly).

En l'état de la documentation, il est difficile de connaître la période de fonctionnement de cet espace funéraire et son extension. Le matériau, peu employé à l'époque romaine, ainsi que l'usage de sépultures à inhumation avec coffrages de dalles incitent à proposer une datation du haut Moyen Âge (COLARDELLE *et alii*, 1996, p. 284-286, 294, 295). Plusieurs exemples sont connus dans la région, tels les espaces funéraires ruraux du Mollard et de la Motte à Hières-sur-Amby (Isère, 50 km de Lyon), du v<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle (PORTE, 2011, p. 193-198, 309-354), ou le cimetière dit la Dent à Meyzieu (16 km de Lyon), avec des coffres de dalles en lauze de calcaire datés du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle (MONNIER, 1990, p. 115-122). Dans certains cas, les coffres étaient entièrement conçus avec des lauzes (fond, parois et couverture); dans d'autres, seules les parois ou la couverture en étaient pourvues. Plus près encore, des tombes avec des coffres de dalles, datées à partir du milieu du VII<sup>e</sup> siècle, furent mises au jour à moins d'une dizaine de kilomètres au nord d'Albigny-sur-Saône, lors de la fouille d'un cimetière à Quincieux (MOTTE, 2014, p. 187). Les sépultures ont été datées à partir du milieu du VII<sup>e</sup> siècle. Dans une moindre mesure, des coffres en pierre furent utilisés au cours de l'Antiquité tardive, mais ils employaient plutôt des blocs que des dalles et la couverture était de bois (BLAIZOT, 2009, p. 33). L'espace funéraire fouillé à Lyon sous la clinique Saint-Charles en fournit notamment des exemples.

Des dalles de coffrages découvertes à Albigny furent remployées dans le jardin de la maison du 17 de la route des Monts-d'Or. Nous ignorons en revanche ce qu'il est advenu de l'ensemble

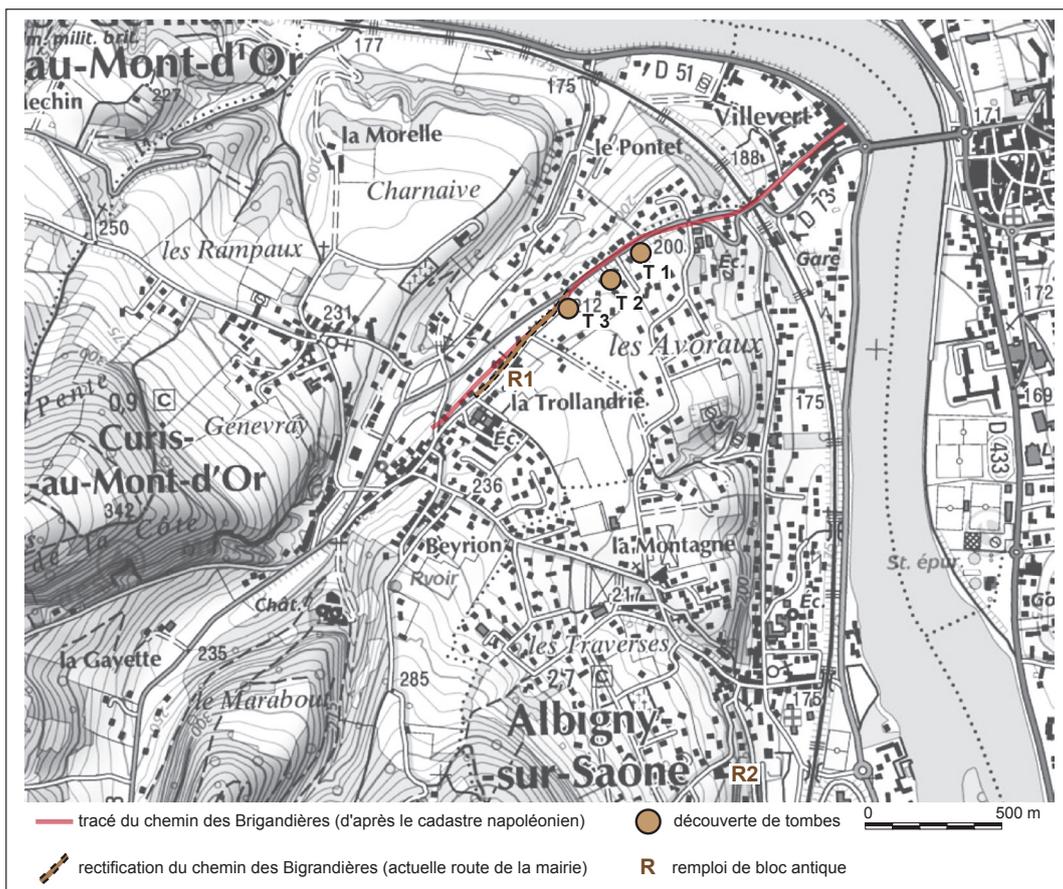


Fig. 2. Localisation des découvertes funéraires et de deux pièces antiques remployées à Curis-au-Mont-d'Or et Albigny-sur-Saône (DAO E. Dumas. Fond de carte SCAN 25 °, © IGN 2013).



Fig. 3. La sculpture en remploi dans le mur (cliché D. Fellague, juillet 2014).



Fig. 4. Profil gauche (cliché D. Fellague, novembre 2014).



Fig. 5. Profil gauche et partie postérieure (cliché D. Fellague, novembre 2014).

du matériel exhumé au XIX<sup>e</sup> s. à Curis. À une date inconnue, sans doute peu de temps après la découverte, la tête a été réemployée dans un mur en calcaire aalénien jaune des Monts-d'Or limitant la propriété de la famille Jourdan, sise au 281 rue de la Mairie (R1 de la fig. 2; fig. 3). Elle fut alors mise en valeur, axée au-dessus d'un moellon qui lui servait de présentoir (saillie de la sculpture sur le mur: *ca* 10 cm). Le crépi du parement intérieur du mur la laissa visible en formant un arc de cercle au-dessus (L. de la corde à la base: 77 cm). Récemment, la sculpture fut soigneusement retirée du mur pour être conservée à la mairie.

#### DESCRIPTION

*Matériau*: marbre blanc brillant à cristaux fins dont il faudrait déterminer la provenance par des analyses isotopiques et des observations au microscope. Le marbre est aujourd'hui pulvéulent.

*État de conservation*: la surface inférieure du cou est en partie conservée (surface plane et inclinée vers l'arrière). De manière générale, la surface de la pierre est très érodée, donnant au marbre un aspect strié. La partie avant restée à l'air libre est bien évidemment plus dégradée que la partie postérieure. Elle présente une couleur grisâtre à cause de la pollution et, par endroits, des mousses sont à l'origine d'une couleur verdâtre. Les moellons en pierre des Monts-d'Or ont décoloré en jaune les parties de la sculpture qui étaient encastées dans le mur. Sur quelques zones,

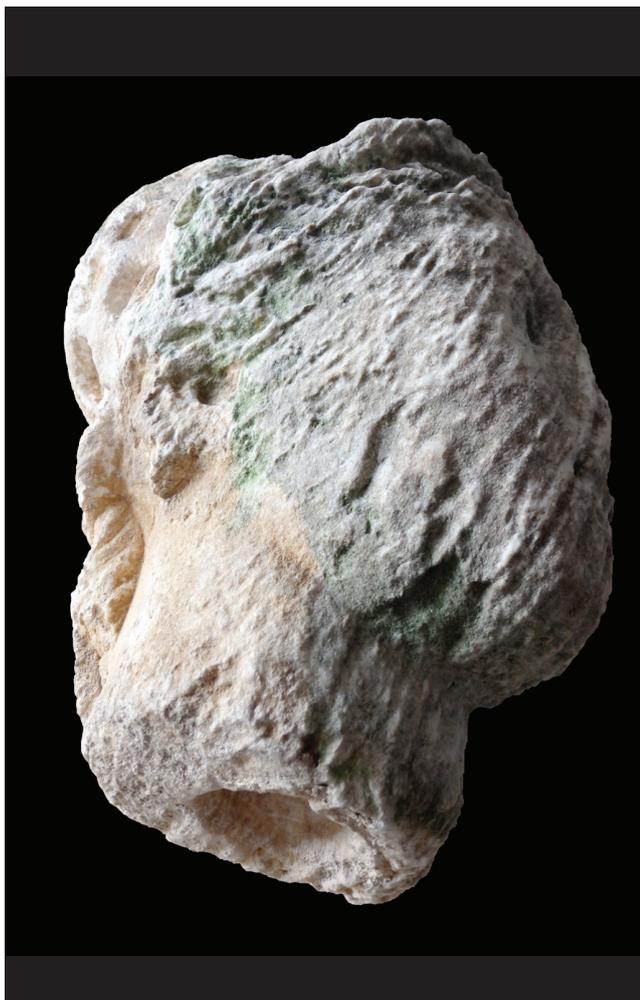
la surface de la sculpture présente des vestiges du mortier de la maçonnerie dans laquelle elle était incluse.

Une profonde entaille verticale (prof. maximale: 0,3 cm) parcourt la joue gauche, depuis le muscle sub-mentonnier jusqu'à la base du casque (fig. 4 et 5), attestant probablement une tentative pour scier la pièce, à une date inconnue (Antiquité tardive ou haut Moyen Âge? XIX<sup>e</sup> ou XX<sup>e</sup> s.?). On note l'existence de quelques fissures et de quelques cassures, par exemple sur l'extrémité de la natte dorsale ou sur l'animal qui ornait le sommet du casque, aujourd'hui dépourvu de sa tête et d'une partie de son corps.

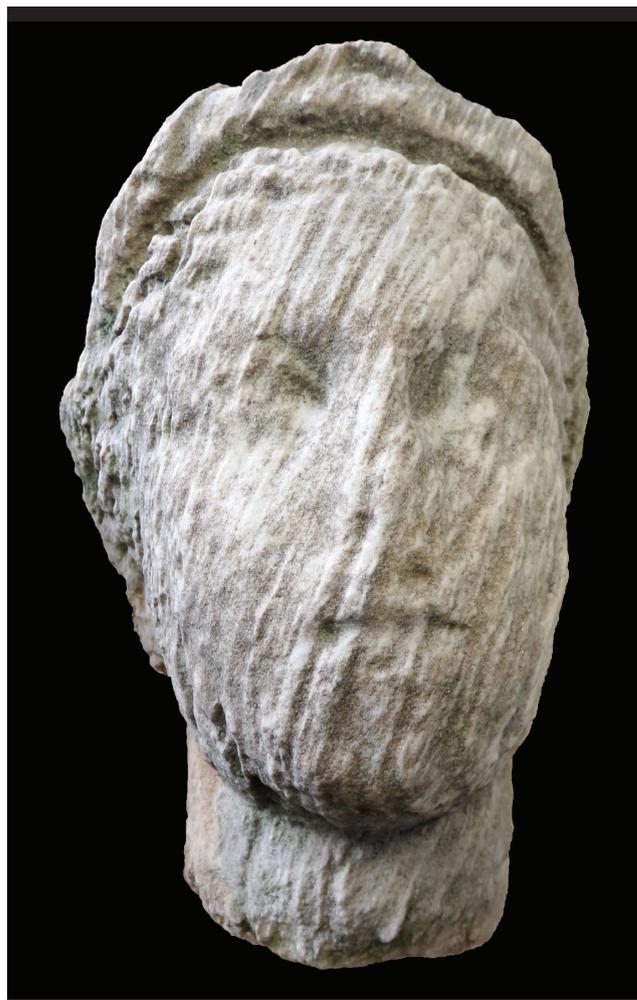
*Dimensions*: L.: *ca* 17 cm; ht.: 33,2 cm; ht. du visage du bas du menton à la partie inférieure du casque: *ca* 16 cm; ht. conservée du cou devant: 3,4 cm; prof.: *ca* 19 cm.

La pièce est un fragment d'une sculpture en ronde-bosse, qui était proche de la taille humaine. Une cavité en partie inférieure (D.: *ca* 3 cm; prof.: 2 cm), dont la forme est entre le cercle et le carré, assure que le cou et la tête étaient travaillés à part pour se fixer au reste du corps par un goujon ou par un système de tenon et de mortaise (fig. 6). Ce type de raccord semble moins fréquent à l'époque impériale que la cuvette d'encastrement ménagée entre les épaules<sup>2</sup>.

2. Sur les trois modes de raccord principaux entre la tête et le tronc, utilisés dès le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., voir CLARIDGE, 1990 et HERMARY, 1998. Dans



**Fig. 6.** Vue de dessous et profil droit  
(cliché D. Fellague, novembre 2014).



**Fig. 7.** Le visage, vu de face  
(cliché D. Fellague, novembre 2014).

La tête, vraisemblablement féminine, a la forme d'un ovale allongé (fig. 7). Elle est coiffée d'un casque, qui laisse dégagées les oreilles et une partie de la chevelure. Sur le front et les tempes, cette chevelure présente des mèches ondulées de part et d'autre d'une raie médiane (fig. 8). Les mèches sont bien individualisées au trépan et les trous laissés par le foret sont encore fortement visibles. Des mèches courtes recouvrent en partie les oreilles et passent derrière (fig. 9). Les cheveux étaient ramenés en arrière et tressés en une natte qui longe la nuque, dont on distingue plusieurs brins (fig. 9 et 10). Cette partie arrière apparaît détaillée. La tête étant travaillée à part, rien n'indique que le traitement du corps à l'arrière était aussi soigné. On ne conclura donc pas de l'attention portée à la natte que la sculpture était faite pour être vue de tous les côtés et pas seulement de manière frontale.

Le mauvais état de conservation rend difficile la description du visage (fig. 7, 8). De la bouche, qui pouvait être légèrement entrouverte, on ne distingue principalement qu'un trou de trépan à gauche, au niveau de la commissure des lèvres. Le nez est très dégradé. Il en subsiste la base et une narine. On peut encore lire la forme de l'œil de droite, mieux conservé que son voisin, avec une partie de la paupière et du globe oculaire en amande. L'œil

gauche conserve seulement les points lacrymaux. On devine des arcades sourcilières puissantes et à la ligne pure.

Dépourvu aussi bien de couvre-joues que d'un couvre-nuque, le casque présente un timbre haut et bombé à l'arrière. Il s'agit d'un casque apulo-corinthien<sup>3</sup> : sur la visière relevée sur la tête, deux fentes verticales (L. : 2,2 cm ; l. : 0,4 cm) sont des ouvertures pour les yeux de part et d'autre d'une saillie horizontale matérialisant la protection nasale (fig. 8). Il est orné au sommet d'un monstre couché avec les pattes en avant. Sur le flanc gauche de l'animal, près de la patte, les vestiges d'une aile permettent l'identification d'un sphinx ou d'un griffon (fig. 4 et 5). À quelques centimètres derrière l'animal, une légère cavité de forme irrégulière pourrait avoir eu comme fonction de fixer un cimier rapporté (fig. 10). On songera par exemple à des têtes de Minerve de Vienne et d'Arles dont le cimier était fixé par une broche métallique (TERRER *et alii*, 2003, n° 54, p. 25 ; SINTÈS, 1987, p. 87, n° 200). La cavité est cependant ici peu profonde et pourrait correspondre seulement à la trace d'un impact.

Le casque comporte des alvéoles de forme circulaire ou carrée de différentes dimensions (de l'ordre de 1-3 cm de longueur ou de diamètre), qui donnent toute son originalité à la sculpture (fig. 4, 5, 9, 10). La profondeur des cavités peut atteindre 0,7-0,9 cm,

le système de tenon et de mortaise, le tenon est en général taillé avec la tête, ce qui invite à restituer plus volontiers ici un goujon.

3. Sur les casques corinthiens et leur variante, les casques apulo-corinthiens, voir FEUGÈRE, 2011, p. 22-26.



Fig. 8. Le visage et le casque, vus de face (cliché D. Fellague, novembre 2014).

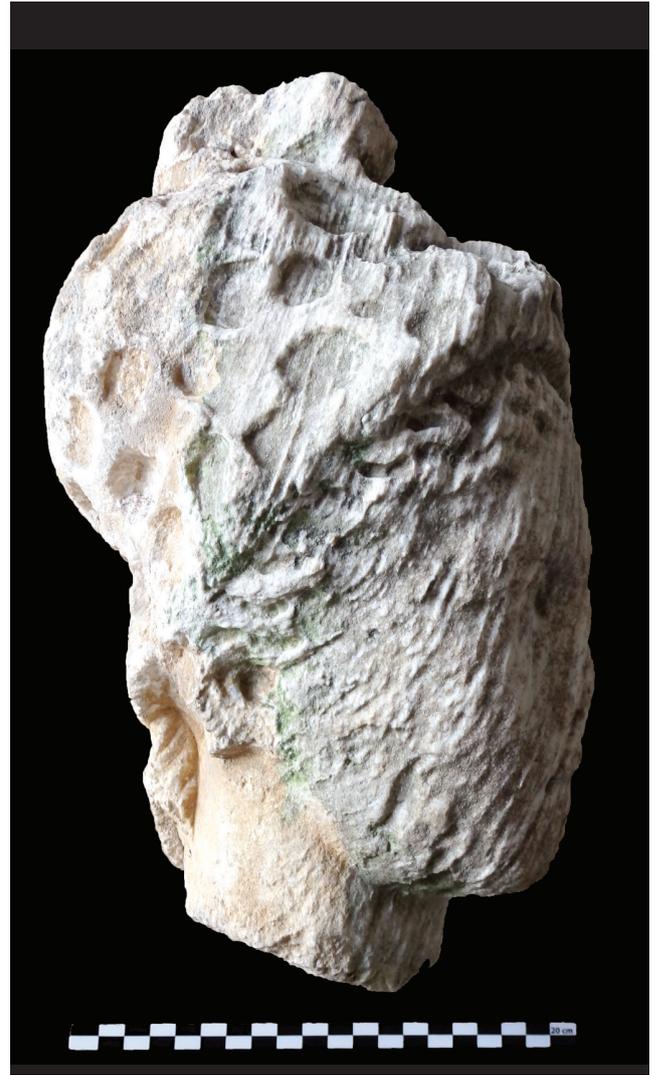


Fig. 9. Profil droit (cliché D. Fellague, novembre 2014).

sans compter l'état de dégradation de la surface du casque. Elles ne sont pas dues à un mauvais état de conservation et semblent bien avoir été prévues dès l'origine.

*Datation*: le traitement de la chevelure au trépan autorise à envisager une date à partir de la fin du I<sup>er</sup> s. jusqu'au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

#### UNE STATUE D'ATHÉNA/MINERVE

La découverte parmi des tombeaux aurait pu faire penser à un portrait funéraire, mais le type de sculpture exclut cette alternative. En outre, cette découverte reste mal documentée et rien n'indique que le matériel était en place. Le casque orné comme les traits idéalisés du visage incitent à voir dans cette tête atemporelle celle d'une divinité<sup>4</sup>. A. Audin songeait, sans certitude, à une tête d'Attis, dieu phrygien compagnon de Cybèle. C'est comme telle que la sculpture fut alors présentée par la suite (PÉROUSE, 1987, n. 3 p. 27; FAURE-BRAC, 2006, p. 215). Néanmoins, on n'avait pas remarqué alors la présence de l'animal ailé au sommet de la coiffe, qui exclut une identification à Attis, habituellement coiffé

4. Des héros peuvent néanmoins porter un casque orné. Voir par exemple STACE, *La Thébaïde*, X, 656-660 (casque avec un sphinx).

d'un simple bonnet phrygien. Les fentes oculaires et le nasal sous l'animal confirment bien que la tête est coiffée d'un casque, qui n'est pas un casque en forme de bonnet phrygien (sur ce type de casque particulier, voir FEUGÈRE, 2011, p. 36-37). Enfin, la natte dorsale conduit à identifier une divinité féminine. Si plusieurs divinités peuvent être revêtues d'un casque orné d'un griffon ou d'un sphinx, comme Mars<sup>5</sup>, Rome<sup>6</sup> ou *Virtus*<sup>7</sup>, le plus souvent c'est Athéna/Minerve qui est dotée d'un tel attribut. Le reste de la coiffure et les quelques traits du visage discernables vont également dans ce sens.

Le type de coiffure se rencontre fréquemment sur des statues de divinités de l'époque classique (ROSSO, 2011) et les traits du visage ainsi que les proportions pourraient faire penser à une référence d'une création attique du V<sup>e</sup> ou plus vraisemblablement

5. Voir quelques images dans le *LIMC*, II.2, Ares/Mars, n<sup>os</sup> 21, 22, 137, 142, 288, 340 (notices d'E. Simon).

6. Parmi les exemples nombreux, citons le bas-relief de la Chancellerie figurant le départ en campagne militaire de l'empereur; le bas-relief du socle de la colonne d'Antonin le Pieux ou encore un bas-relief de Pouzzoles (ZEVI *et alii*, 2008, p. 103).

7. La différenciation entre *Roma* et *Virtus* est souvent délicate (GÉROUDET, 2013, p. 16-20).



Fig. 10. Vue de derrière (cliché D. Fellague, novembre 2014).

du IV<sup>e</sup> s. Nombreuses sont les statues monumentales d'Athéna célèbres à l'époque classique qui ont pu donner lieu à des copies ou à des répliques, plus ou moins libres. Sauf à considérer que toutes les statues d'Athéna casquées avec un sphinx ou des griffons sont dans la lignée de la célèbre statue de Phidias réalisée pour le Parthénon, la statue de Curis ne dérive pas directement du type de l'Athéna Parthenos. L'absence de tresses tombant sur la poitrine de même que l'usage du casque apulo-corinthien (et non du casque attique) excluent des répliques de l'Athéna Parthenos<sup>8</sup> ou de l'Athéna Promachos<sup>9</sup>. Les autres types reconnus pour des statues d'Athéna au casque corinthien (ou apulo-corinthien), élaborées au V<sup>e</sup> s. et surtout au IV<sup>e</sup> s., restent nombreux et ont donné lieu à des copies en masse. En 1971, G. B. Waywell distinguait six types principaux pour un total de 96 copies ou répliques (Athéna Velletri<sup>10</sup>; Athéna Giustiniani; Athéna du type Ince; Athéna Hephaisteia; Athéna Rospigliosi; Athéna Vescovali / de Capoue / de Bénévent / d'Arezzo: WAYWELL, 1971). Cette liste n'est pas

8. Sur des statues d'Athéna du type Parthenos, voir *LIMC*, II.1, p. 977-978, 1031, 1041-1042; NICK, 2002.

9. Sur ce type: NIEMEYER, 1960; ROLLEY, 1968; *LIMC*, II.1, p. 1029-1031, 1040-1041.

10. Voir également HARRISON, 1977, p. 175-178.

exhaustive, aussi bien pour les types que pour les copies, et quantité de découvertes furent réalisées depuis l'article de 1971. Citons, parmi tant d'autres exemples, une petite tête d'Athéna, peut-être en marbre de Paros, exhumée en 2001 dans les fouilles de Civita dans le sud de l'Italie<sup>11</sup> (CAZANOVE, 2002, p. 113-116, fig. 13-14; CAZANOVE *et alii*, 2002, p. 507-509, fig. 40; CAZANOVE, 2004, p. 257-258, fig. 256).

On peut se demander dans quelle mesure la sculpture de Curis-au-Mont-d'Or dérive de l'un de ces types. Nous préférons rester prudentes sans proposer de rapprochement. La perte du reste du corps empêche de déterminer avec assurance la dépendance à un éventuel modèle et d'inclure la statue dans un type statuaire. En outre, l'entreprise qui consiste à rechercher systématiquement des modèles est périlleuse et l'attribution de types à des artistes célèbres connus par des textes est parfois aventureuse.

Nous retiendrons surtout de cette sculpture qu'une particularité du casque la rend originale, malgré le grand nombre de statues d'Athéna coiffée du casque corinthien.

#### UN CASQUE ORIGINAL

En effet, quels que soient les types d'Athéna connus et même quelles que soient les représentations de casques, nous ne connaissons aucune comparaison aux particularités du casque de l'Athéna de Curis. Si l'on peut rencontrer sur le timbre des animaux ou un décor végétal avec des rinceaux (DARBLADE-AUDOIN, 2006, p. 120, n° 351), en revanche les cavités constituent un élément original qui pose question.

S'agit-il d'un décor schématique que nous n'avons pas identifié? Nous ne saurions le dire. Nous pensons pouvoir exclure une seconde possibilité: si les cavités peuvent être des cuvettes d'encastrement, leur organisation ne conviendrait pas pour un décor figuratif en relief rapporté. Nous ne croyons pas qu'il faille invoquer ici la richesse figurative du casque de l'Athéna Parthenos, telle qu'elle est connue par les statues qui en dérivent. Nous songeons plutôt à des compartiments qui auraient pu servir à la fixation de cabochons, en un matériau précieux ou semi-précieux. Le parallèle avec un casque du IV<sup>e</sup> s. exhumé à Berkasovo en Serbie s'impose: des cabochons en pierres semi-précieuses sont en effet enchâssés sur le timbre et les couvre-joues (MANOJLOVI-MARIJANSKI, 1973, pl. 1-5; GLAD, 2009, p. 88-89, fig. 1.1). Un autre casque romain tardif, trouvé à Budapest en 1898, est aussi serti de pierres (THOMAS, 1973, pl. 12-18).

Les seules comparaisons pour expliquer les particularités du casque de l'Athéna de Curis pourraient donc être pour l'instant de véritables casques d'apparat, mais dont les datations largement postérieures à la statue intriguent. Il est difficilement envisageable de placer la statue après le III<sup>e</sup> s. Nous avons par ailleurs exclu la possibilité d'un remploi avec une retaille du casque. Même si la surface est en partie dégradée, ces cavités semblent bien prévues à l'origine. Nous restons donc sur une interrogation, qui pourrait un jour être levée par une autre comparaison.

11. Le plan de pose à la base du cou offre une surface plate. On a songé au fragment d'une statuette acrolithe du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. en lien avec un temple (statue de culte ou statue d'une autre divinité honorée dans le temple).



Fig. 11. Linteau architravé remployé au XIX<sup>e</sup> s. au château de Bel-Air et aujourd'hui conservé à la mairie d'Albigny-sur-Saône (cliché R. Perradin).

#### UNE STATUE PROVENANT D'UN SANCTUAIRE OU D'UNE VILLA?

Cette statue en marbre montre que le site antique était sans doute plus important que les vestiges actuellement connus ne le laissent présumer. Doit-on la rattacher à un sanctuaire dont les « puissantes colonnes » signalées lors de la découverte pouvaient faire partie? Mentionnons par ailleurs une pièce d'architecture antique qui pourrait attester l'existence d'un édifice monumental ou d'une villa dans le secteur. Un fragment de linteau architravé en calcaire dur<sup>12</sup>, remployé au XIX<sup>e</sup> s. au château de Bel-Air à Albigny (R2 de la fig. 2), porte la trace d'un précédent emploi : la face postérieure a servi au VII<sup>e</sup> siècle pour graver l'épithaphe de la chrétienne Audolena<sup>13</sup> (CIL XIII, 1661; BOISSIEU, 1846-1854, p. 599, LXVII). Il n'est pas improbable que l'épithaphe provienne de l'espace funéraire médiéval le long de la rue de la Mairie à

12. L. : 58 cm cons.; ht. : 44 cm cons.; prof. : 7,2 cm.

13. Sur une autre inscription chrétienne avec le nom Audolena, trouvée à Vienne, voir DESCOMBES, 1985, XV.110, p. 442-443.

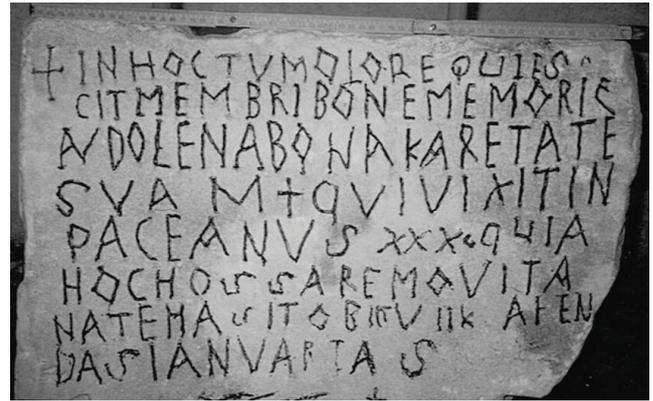


Fig. 12. Épithaphe chrétienne d'Audolena sur la face postérieure du linteau (cliché R. Perradin).

Curis ou le long de la route des Monts-d'Or à Albigny et que le linteau ait appartenu à un édifice antique dans le voisinage. Il y a quelques années, le linteau fut retiré du mur dans lequel il a été encastré (information R. Perradin). Il est aujourd'hui conservé à la mairie d'Albigny (fig. 11 et 12).

En l'absence de documentation supplémentaire, il convient de rester prudent sur ces éléments isolés. Si le rapprochement entre la tête et l'espace funéraire voisin semble douteux, on ne peut écarter la possibilité d'une sculpture exposée dans une riche villa, telle que la célèbre statue d'Athéna en marbre de la « villa des Papyri » à Herculaneum (MOESCH, 2009, p. 108), la non moins fameuse Pallas de Velletri, aujourd'hui au Louvre (WAYWELL, 1971, p. 376, pl. 69), ou des répliques de l'Athéna de Myron et de l'Athéna du type Velletri dans la villa de Chiragan (CAZES *et alii*, 1999, p. 107-110). Rappelons également, comme nous le signalait G. Sauron, l'existence des célébrations annuelles de la fête de Minerve (*Quinquatria*) par l'empereur Domitien dans sa villa d'Alba (SUÉTONE, *Domitien*, IV, 11). Des statuettes « d'apparement » représentant Athéna/Minerve sont connues également à Vienne (*domus* dans la vallée de la Gère; TERRER *et alii*, 2003, n° 54, p. 26) et à Arles au II<sup>e</sup> s. (SINTÈS, 1987, p. 87, n° 200).

Il est bien sûr regrettable que la seconde statue éventuellement trouvée avec la tête d'Athéna ne soit pas davantage connue et que le contexte de découverte soit si maigre. Réjouissons-nous néanmoins que la divinité de la sagesse et des arts trouvera sa place à la mairie de Curis, après une restauration salutaire.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BEAULIEU C., 1835, *Fondation de l'Ermitage du Mont-Cindre et de la Tour de la Belle-Allemande, extrait d'une chronique de 1432, avec des détails sur Lyon et ses environs*, Lyon, Imp. de Charvin, 236 p.
- BLAIZOT F. dir., 2009, *Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le Sud-Est de la Gaule durant l'Antiquité*, Paris, éd. du CNRS, 383 p., ill. (*Gallia*, 66-1).
- BOISSIEU A. de, 1846-1854, *Inscriptions antiques de Lyon reproduites d'après les monuments ou recueillies dans les auteurs*, Lyon, Baucher, 619 p., ill.
- BURDY J., 2002, *Les aqueducs romains de Lyon*, Lyon, Presses univ. de Lyon, 209 p., 77 fig.
- CAZANOVE O. de, 2002, « Au cœur de l'Apennin lucanien : recherches récentes à Civita di Tricarico : les premières phases de l'habitat, jusqu'à la deuxième guerre punique », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 146, p. 93-122.
- CAZANOVE O. de, 2004, « Un nouveau temple à Civita di Tricarico (Lucanie) », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome, Antiquité*, t. 116.1, p. 249-291.
- CAZANOVE O. de, BOURDIN S., ESTIENNE S., PALLUD A., 2002, « Civita di Tricarico (prov. de Matera) », chronique, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome, Antiquité*, t. 114.1, p. 500-511.
- CAZES D., avec la coll. de UGAGLIA É., MOUYSSET L., CAZES Q., GENEVIÈVE V., ARRAMOND J.-Ch., 1999, *Le musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse*, Toulouse, Musée Saint-Raymond / Paris, Somogy éd. d'art, 190 p., ill.
- CLARIDGE A., 1990, « Ancient techniques of making joins in marble statuary », in : *Marble: art historical and scientific perspectives on Ancient sculpture*, Malibu, The J. Paul Getty Museum, p. 135-162.

- COLARDELLE M., DÉMIANS D'ARCHIMBAUD G., RAYNAUD C., 1996, «Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen Âge dans le Sud-Est de la Gaule», in: GALINIÉ H., ZADORA-RIO E. dir., *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2<sup>ème</sup> colloque ARCHEA, Orléans, 29 sept.-1<sup>er</sup> oct. 1994*, Tours, p. 271-303 (11<sup>ème</sup> suppl. à la *Revue archéologique du Centre de la France*).
- DARBLADE-AUDOIN M.-P., 2006, *Lyon*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles Lettres, XLIX-213 p., 204 pl. (*Nouvel Espérandieu, 2. Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*).
- DESCOMBES F., 1985, *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la Renaissance carolingienne. XV. Viennoise du Nord*, Paris, éd. du CNRS, 842 p., ill.
- FALSAN A., LOCARD A., 1866, *Monographie géologique du Mont-d'Or lyonnais et de ses dépendances*, Paris, F. Savy/Lyon, P. Mégret, 499 p., ill., cartes.
- FAURE-BRAC O., 2006, *Le Rhône*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles Lettres, 611 p., 778 fig. (*Carte archéologique de la Gaule, 69.1*).
- FEUGÈRE M., 2011, *Casques antiques: visages de la guerre, de Mycènes à la fin de l'empire romain*, Paris, éd. Errance, 190 p., ill. (1<sup>ère</sup> éd. Errance, 1994).
- FLACHÉRON A., 1840, *Mémoire sur trois anciens aqueducs qui amenaient autrefois les eaux du Mont-d'Or, de la Brèvenne et du Gier, suivi d'une notice sur un ancien cloaque de construction romaine, situé dans la rue du Commerce, et sur des souterrains qui longent les bords du Rhône entre Saint-Clair et Miribel*, Lyon, imp. de L. Boitel, 92 p., 6 pl.
- GÉROUDET N., 2013, «De la réalité à l'image, de l'image à l'idée, de l'idée à l'image...: la construction iconographique d'un stéréotype: le cas de *Roma*», in: MÉNARD H., COURRIER C. dir., *Miroir des autres, reflet de soi. 2. Stéréotypes, politique et société dans le monde occidental (de l'Antiquité romaine à l'époque contemporaine)*, Paris, M. Houdiard, p. 11-33.
- GLAD D., 2009, «Fonction et fonctionnement du casque à crête romain tardif d'après le mobilier oriental: l'apport de l'expérimentation», in: BAYARD D., NICE A., PÉRIN P. dir., *L'actualité de l'archéologie du haut Moyen Âge en Picardie: les apports de l'expérimentation à l'archéologie mérovingienne, Actes des XXIX<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne, Musée des Temps barbares, Marle (Aisne), 26-28 sept. 2008*, Amiens, S.R.A. Picardie, Laboratoire d'archéologie de l'Université de Picardie Jules Verne, p. 87-93 (*Revue archéologique de Picardie, 1-2*).
- HARRISON E. B., 1977, «Alkamenès' sculptures for the Hephais-teion: Part I, The cult statues», *American Journal of Archaeology*, 81, p. 137-178.
- HERMARY A., 1998, «Les têtes rapportées dans la sculpture grecque archaïque», *Bull. de correspondance hellénique*, t. 122.1, p. 53-74.
- MANOJLOVI-MARIJANSKI M., 1973, «Der Fund von Berkasovo, Jugoslawien», in: KLUMBACH H., BRAAT W. C., MANOJLOVI-MARIJANSKI M., SKALON K. M., THOMAS E. B. dir., *Spätromische Gardehelme*, Munich, C. H. Beck, p. 15-38.
- MOESCH V., 2009, *La villa dei Papiri*, Naples, Electa, 173 p., ill.
- MONNIER J., 1990, *La Dent, site gallo-romain à Meyzieu (Rhône)*, Paris, De Boccard, 186 p., 12 pl. (*Coll. du Centre d'Études romaines et gallo-romaines*, 8).
- MOTTE S., 2014, «Quincieux», in: *Bilan scientifique de la région Rhône-Alpes 2013*, Lyon, S.R.A, p. 185-188.
- NICK G., 2002, *Die Athena Parthenos: Studien zum griechischen Kultbild und seiner Rezeption*, Mainz, Ph. Von Zabern, 289 p., 24 pl. (*Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung*, 19).
- NIEMEYER H. G., 1960, *Promachos: Untersuchungen zur Darstellung der bewaffneten Athena in archaischer Zeit*, Waldsassen/Bayern, Stifland, 96 p., 8 pl., ill.
- OGIER Th., 1856, *La France par cantons et par communes, département du Rhône, arrondissement de Lyon*, t. 1, Paris/Lyon, Balay et Conchon, 642 p.
- PÉROUSE G.-A., 1987, *Histoire de Curis-au-Mont-d'Or en Lyonnais avec le développement complet des délibérations municipales de la révolution et de l'empire. I. Des origines à 1831*, Limonest, Comité des fêtes, Curis-au-Mont-d'Or, 2 vol., 384-254 p., ill.
- PORTE P., avec les contr. de ALLART P., BIONDA L., BOMPAIRE M., BUCHET L., COLUMEAU P., PREVOST B., 2011, *Larina de l'Antiquité au Moyen Âge. T. 1, Études archéologiques et historiques en Nord-Isère*, Biarritz, Atlantica-Séguier, 509 p. (*Mémoires de l'Ass. française d'Archéologie mérovingienne*, 25).
- RAVERAT A. (Baron), 1865, *Autour de Lyon: excursions historiques, pittoresques et artistiques dans le Lyonnais, le Beaujolais, le Forez, la Dombes et le Dauphiné*, Lyon, Imp. de C. Jaillot, 797 p.
- ROLLEY Cl., 1968, «Statuette d'Athéna Promachos», *Revue archéologique*, p. 35-48.
- ROSSO E., 2011, «Buste de Sabine», in: CAPUS P. dir., *L'image et le pouvoir: le siècle des Antonins, Livret de l'exposition présentée au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, du 19 nov. 2011 au 18 mars 2012*, Toulouse, Musée Saint-Raymond, p. 36.
- SINTÈS Cl. dir., 1987, *Du nouveau sur l'Arles antique*, Catalogue de l'exposition qui s'est tenue dans les salles romanes du cloître, mai-nov. 1987, Arles, Musées d'Arles, 127 p., ill. (*Revue d'Arles*, 1).
- TERRER D., LAUXEROIS R., ROBERT R., GAGGADIS-ROBIN V., HERMARY A., JOCKEY Ph., LAVAGNE H., 2003, *Vienne (Isère)*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles Lettres, LVI-251 p., 269 pl., ill. (*Nouvel Espérandieu, I. Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule*).
- THOMAS E. B., 1973, «Der Helm von Budapest, Ungarn», in: KLUMBACH H., BRAAT W. C., MANOJLOVI-MARIJANSKI M., SKALON K. M., THOMAS E. B. dir., *Spätromische Gardehelme*, Munich, C. H. Beck, p. 39-50.
- WAYWELL, G. B., 1971, «Athena Mattei», *The Annual of the British School at Athens*, 66, p. 373-382.
- ZEVİ F., DEMMA F., NUZZO E., RESCIGNO C., VALERI Cl., 2008, *Museo archeologico dei Campi Flegrei: catalogo generale Pozzuoli*, Naples, Electa, 319 p., ill.